Cotton Quilt, Patchwork,	1 00	75
Blankets, half wool,	1 00	75
Pair Blankets, all wool, domestic manufacture except carding, which may be mill work,	1 50	1 00
Five Yards Homespun Flannel, all wool,	1 00	75
do do half wool,	1 00	75
do Homespun Cloth, wool, not fulled,	1 00	75
do do half wool,	1 00	75
do Homemade Linen,	1 00	75
One Pair Woolen Socks, hand knit,	30	20
do Ladies' Hose, all wool, hand knit,	30	20
do Woolen Mitts, hand knit,	30	20
do Woolen Gloves, do	50	30
Ladies' Needle Work in Woolens,	1 00	75
do Work in Point Lace,	1 00	75
do Work in Braiding,	75	50
do Knit Lace,	75	50
do Crochet Lace,	75	50
CLASS XVI		
Six Stalks Fodder Corn,	50	30

Judges not to award prizes to inferior animals. Exhibitors removing exhibits earlier than 3 o'clock p. m. without consent of Directors will forfeit prizes awarded. All grain to be the crop of 1911. All fancy work to be manufactured by exhibitor. Fancy work to be articles that have not previously taken a prize at Exhibition of this Society. Exhibitors are requested to furnish their own tags and strings. Please note that exhibitors are required to send a list of their exhibits to the Secretary at least three days before date of Exhibition.

By order of Directors,

R H. WELLING,
Secretary.

NOUS VENDONS LES

Farines Rainbow, White Rose, Stockwell et Canadian Queen.

Cette QUEEN CANADIENNE est la plus FINE QUEEN qui soit sur le march4. Chaque sac et chaque baril sont garantis donner satisfaction.

☞ Venez et essayez la.

ACHETEZ NOTRE FIL D'ENGERBAGE.

W. E. Forbes - Richibouctou

Au Public du Comté de Kent

Sauvez de l'argent

en faisant vos achats an magasin de la Cie O. M. Melarson, Limitée, A SAINT-ANTOINE.

Nous avons un gros assortiment de marchandises.

Marchandises sèches, Groceries
Hardes faites Farine
Chaussures Bardeaux
Claques Ferronneries.

Etc., Etc., Etc.

Nous prenons tous les produits de la ferme.
Nons payons argent comptant pour les patates.
Une visite vous convaincra.

CIE O. M. MELANSON, Limitee
D. H. LEGER, - - - Gerant.

FEUILLETON

(Suite de la 1e page]

lui ci avait beau lui promettre d: fréquentes visites, Jean Canada n'en persistait pas moins à regretter l'éloignement de son ami.

—D'ailleurs, ajoutait il, que deviendra Nonpareille sans votre fils et sans Patira? Qui m'eût dit que cet enfant fluet et débile était tout simplement un héros.

—D'autant plus qu'on troublerait et on surprendrait fort Patira si on lui disait que sa vie d'adolescent est plus remplie de nobles actions que celle de beaucoup d'hommes.

Si Jean Canada s'inquiétait de la solitude dans laquelle devait retomber Nonpareille après le départ des hôtes de la Grande Hutte, Patira éprouvait un bien autre souci. Il savait que la distance serait peu de chose entre les deux habitations et lui qui chaque nuit avait fait le trajet de la maison de Jean l'Enclume à la tour Ronde, comptait pour rien de courir d'une hutte à l'autre. Ce qui effrayait l'adolescent aocoutumé aux massives constructions de Coëtquen, aux murailles de granit de l'abbaye de Léhon, c'était de voir le mode de constructions employé pour la demeure du marquis. Sans doute le manoir de Coëtquen avait été atteint par les flammes, mais les grandes assises, les tours gigantesques mordues par le feu s'étaient noircis sans s'effondrer. L'abbaye et le château tour à tour assiéges avaient perdu leur luxe, leur beauté, mais leurs ruines demeuraient grandioses et la révolution n'avait pu parvenir à les anéantir d'une façon absolue. Mais que deviendrait l'habitation de Tanguy si l'on en tentait l'assaut? Dans ce pays de forêts admirables, aucun metal ne manque dans les entrailles de terre, mais l'extraction en est si dispendieuse qu'on préfère abandonner un résultat problématique plutôt que de risquer de grosses sommes pour un maigre profit. De quoi servait à Patira son habileté dans le métier de forgeron, son adresse de serrurier, adresse qui avait rendu possible le salut d'Hervé et sauvé le trésor de l'Abbaye il ne trouvait pas même de fer pour le rougir au feu d'une forge, le façonner sur l'enclume et le métamorphoser en lame d'épée, en soc de charrue? Cependant, se souvenant des paroles de Jean Canada, et des probabilités d'une guerre prochaine, Patira pria le capitaine Halgan de lui donner un mot pour le second de la Gauloise, afin que ce jeune homme lui remît divers objets qu'il souhaitait transporter à la nouvelle habitation.

—Je comprends, dit Halgan, tu crains que Tanguy souffre de la privation de certains meubles placés dans ma cabine?

—Justement, capitaine; voulez-vous écrire, j'irai moi-même à Montréal avant que le navire redescende le fleuve, et je rapporterai les choses dont j'ai besoin.

—Fais à ta guise, mon enfant.

Patira emprunta plusieurs véhicules et se rendit à la ville.

Ainsi qu'il l'avait dit, il fit placer dans l'un d'eux les meubles de la cabine du capitaine et de celle de Tanguy de Coëtquen, mais de plus il remplit deux charrettes d'objets dont il ne permit à personne de deviner la nature. Il lui fallut plusieurs heures pour enlever ce qu'il convoitait; il fit bâcher les chariots et conduisit la première des attelages.

Quand il approcha de la Grande Hutte, au lieu d'y entrer, il tourna à droite, gagna la future demeure de Tanguy, entra dans la cour palissadée de troncs d'arbres, puis réveillant Toyo et Sambou, il se fit aider par eux dans le rude labeur de débarrasser les chariots des objets qui les remplissaient. Plus d'une fois la fatigue dompta les noirs qui demandèrent grâce, mais Patira demeura sans pitié, et seulement à l'aube il reconduisit les bœufs à la Grande Hutte.

Du reste, Halgan fut aussi surpris qu'enchanté de la métamorphose subie par deux des pièces. Une sorte d'élégance y régnait, et Tanguy avec un peu de bonne volonté pouvait se croire dans une des chambres de Coëtquen.

Quant au contenu des trois chariots, Patira l'avait enfermé dans une pièce souterraine assez vaste, dont le lendemain Toyo et Tambou cherchèrent vainement à retrouver la route.

Enfin au bout de deux mois les portes massives se trouvaient à leur place, l'on put voir la fumée de la nouvelle habitation monter vers le ciel, et le logis se trouva prêt à recevoir ses maîtres. La tristesse de Jean Canada se masqua d'une affection de bonne humeur. Nonpareille moins accoutumée à vaincre ses impressions pleura en embrassant Hervé.

Les mains s'étreignirent, des mots affectueux s'échangèrent, et quelqus heures plus tard, Tanguy, Halgan, Hervé et Patira dormaient à la Maison-des-Rapides.

VI

SÉPARATION

Une obscurité profonde enveloppait à la fois le ciel sans lune, le fleuve immense et la forêt mystérieuse. La différence des bruits pouvait seule dans cette nuit noire trahir le bois et signaler le fleuve. Dans les branches des arbres passaient des gémissements sourds, des sifflements prolongés; la chute des rapides, le bouillonnement des vagues contre les roches causaient un effroi plus grand encore que les rumeurs confuse du vent dans les feuilles ou le passage d'une panthère à travers les bosquets. Dans l'un on ne devinait que l'effroi des ténèbres, l'autre avertissait d'un péril auquel à cette heure nul homme, si habile, si courageux qu'il fût, ne pouvait espérer échapper. Et cependant, le long du fleuve au-dessus duquel s'élevait lentement un voile de brouillards, marchaient deux hommes dont le chuchottement trahissait l'inquiétude. Au milieu de ces ténèbres, dans cette solitude qui paraissait absolue, on eût dit qu'ils redoutaient les espions et flairaient des dangers. A leur suite venaient deux bêtes également intelligentes qui, comprenant la pensée de leurs maîtres, se conformaient à leur allures et imitaient leur prudence.

Les deux hommes ne tardèrent pas à se trouver en face d'une habitation laissant passer la lumière voilée d'une lampe à travers les interstices d'une fenêtre.

—On connait mon signal, dit l'un des voyageurs.

Il approcha les deux mains de ses lèvres et fit entendre le cri prolongé du hibou.

Presque au même instant une fenêtre s'ouvrit, un cri semblable répondit à l'appel des visiteurs, et au bout d'un instant un bruit de barres tirées de serrures ouvertes annonça qu'on arrivait au devant des visiteurs.

—C'e t vous, Patira, demanda l'un des deux hommes.

—Oui, mon père, répondit l'adolescent qui reconnut la voix du missionnaire, le marquis et le capitaine voué attendent dans le salon.

L'adolescent replaça les barres, tourna les clefs et précéda le père Flavien et Jean Canada.

Un messager avait en effet averti le marquis de Coëtquen que ce dernier se rendrait durant la nuit à la Maison-des Rapides. Halgan travaillait à rassembler les notes nécessaires pour la publication future de ses voyages dans les Indes; son genre, grâce aux documents que lui avait procurés Jean Canada, préparait une histoire des campagnes de Montcalm.

Hervé dormait dans la chambre haute, et Nonpareille qui depuis deux jours habitait la Maison-des-Rapides avait obtenu de veiller avec Patira. Celui ci ciselait avec la patience d'un artiste un poignard pour la petite Indienne, et la fille aux cheveux-d'argent brodait un cornier de peau de daim de couleur naturelle, pour l'offrir à Patira.

Après avoir introduit le missionnaire dans l'appartement du marquis, Patira remonta près de Nonpareille.

—Qui est venu? demanda-t-elle.

—Le père Flavien et Jean Canada.

—A cette heure, il se passe quelque chose de grave, et la Nonpareille a peur.

—Ses amis le savent brave, répondit Patira, s'il existe un danger on le préviendra.

Les deux enfants continuèrent leur travail, mais la main de Patira restait souvent inactive, et Nonpareille oublia plus d'une fois sa broderie sur ses genoux.

Pendant ce temps les hommes échangeaient leurs confidences dans la salle basse.

—Êtes-vous donc en danger? demanda Tanguy en s'avançant vers le Canadien.

—Le péril est une atmosphère au milieu de laquelle je suis accoutumé à vivre, répondit Jean avec un sourire. Si je n'avais le devoir de veiller sur moi au profit d'un parti dont je suis l'âme, il y a longtemps qu'emporté par l'impétuosité de mon caractère, et cédant à l'impulsion de généreuses colères, je serais sans doute tombé dans l'un des piéges qui me sont incessamment tendus. Jusqu'au jour où ma mort sera utile à la cause que je défends et que j'ai l'espoir de faire triompher, je défendrai opiniâtrement ma vie; ma conduite de ce soir le prouve assez...

—On vous poursuit? demanda Tanguy.

—Tantôt reprit Jean Canada, je me disposais à descendre à Montréal, et je détachais mon canot d'écorce de la touffe de roseaux dans laquelle il reste habituellement caché, quand j'ai vu venir un homme que je sais être mon ennemi mortel.

—Vous n'avez jamais nui à qui que ce soit.

—Certes! mais l'individu que j'ai reconnu en dépit de son déguisement a le plus grand intérêt à ma capture ou à ma mort. Vous le comprendrez tout de suite en apprenant qu'obscur affidé de la police il rêve une situation en vue. Cet avorton couve des ambitions gigantesques. Ce misérable dont l'échine plie comme celle d'un valet, se redressera s'il parvient jamais à son but, et affichera un orgueil dont Gordnig lui-même donne à peine l'exemple. Le taon menace le lion, le serpent siffle et prépare son venin. En dépit de la perruque blanche dont il s'était affublé, de son vaste chapeau, et de son habit immense pour les dimensions de son corps grêle, j'ai reconnu Jeffs, ou plutôt je l'ai pressenti.

—Songe-t il à vous faire arrêter.?

—Sous quel prétexte, je ne commets ni crime ni délit.

—Mais alors? demanda le capitaine.

—Il veut me supprimer, c'est plus simple et cela fait moins de bruit. Si Jeffs tournait curieusement autour de ma maison, c'est qu'il voulait se rendre compte des moyens de défense dont je dispose et chercher la meilleure stratégie pour l'emporter d'assaut.

—Qu'avez vous fait en reconnaissant l'agent de police? demanda Tanguy.

(A continuer)

A nos Patrons

En un an de commerce nous avons réussi à gagner pour notre magasin la réputation d'être le magasin qui vend au meilleur marché dans la ville, et je désire donner au public acheteur l'assurance de mon intention bien arrêtée de garder cette réputation de vendre à meilleur marché que n'importe lequel de mes concurrents.

J'ai aujourd'hui le plaisir d'annoncer que nous avons ouvert à l'inspection des acheteurs un assortiment complet de Marchandises du printemps, comprenant Hardes, Nouveautés, Chapeaux et Casques, Chaussures, Epiceries, Quincailleries, Fleur et Farine, etc., à des prix qui convaincront tous les acheteurs que nous tenons le MAGASIN A BON MARCHÉ par excellence.

Que les dames qui ont besoin d'ETOFFE A ROBES ne manquent pas de venir examiner notre assortiment et nos prix avant de faire leurs emplettes.

Que les messieurs qui ont besoin de Vêtements, Chapeaux ou Casques, une paire de Chaussures, ou de Merceries quelconques, ne manquent point de venir nous voir. Nous garantissons qu'en achetant ici ils épargneront leur bourse tout en obtenant ce qu'il y a de mieux en fait de marchandises.

Pour la Fleur et la Farine, l'Avoine de semence, la Graine de Mil et Trèfle nos prix sont toujours plus bas que ceux des autres.

Nous venons de décharger un plein char d'ENGRAIS CHIMIQUES pour le grain et les patates, que nous détaillerons à BIEN BAS PRIX.

☞ N'oubliez pas de venir nous voir, car c'est toujours un plaisir pour nous de montrer nos marchandises et d'en coter le prix.

JAMES E. WHITE, - - SHEDIAC

Terrible désastre dass lea mers du Nord.

Amsterdam, 3 octobre—On signale de nombreuses pertes de vies, à la suite d'une violente tempête qui a sévi dimanche dans la mer du Nord.

Cent et vingt bateaux pêcheurs de muules ont coulé ou sont gravement endommagés. Quarante-cinq gros bâtiments ont subi de lourds dommages, dans le canal de Dordrecht et la mer.

Des équidages entiers manquent à l'appel. Trente-heit corps ont été rejetés à la côte, près de Steenbergen. Le nombre total des victimes s'élevera à une centaine.

☞ Le Liniment de Minard guéritla diphtérie.